Zeitschrift: Le nouveau conteur vaudois et romand
Band: 90 (1963)
Heft: 9

Artikel: Ma grand-mère et les Bourbakis !
Autor: Buchs-Dubuis, L.
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-233353

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 13.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Ma grand-mère et les Bourbakis !

C'est un jour triste et gris de février 1871, dans l'école du hameau de La Tine (Cuves). Tous les gosses sont en effervescence ; pensez-donc, les Bourbakis vont arriver et on pourra voir cette fameuse armée de l'Est, commandée par le général Charles Bourbaki (1816-1899), né à Pau, qui fut vainqueur à Villersexel, mais battu à Héricourt et doit passer en Suisse avec ses troupes.

Mais bientôt, parmi la gent écolière, la déception fit place à la curiosité. Il paraît qu'un ordre était venu de refouler sur territoire fribourgeois les pauvres hères hâves et déguenillés qui se croyaient arrivés au bout de leur long martyr.

Ordre fut donné aux élèves de ne pas quitter l'école pour aller voir les soldats de près ; depuis la colline de Çon-l'Haut, où se faisaient les classes à cette époque, les enfants voyaient déjà les premiers arrivants déboucher des gorges de la Tine et, pour ma grand-mère, âgée de 13 ans, la curiosité l'emporta.

Avec une camarade, elle laissa les gosses rentrer après la récréation et, d'un bond, sauta la barrière de la cour, suivie par son amie qui, elle, resta accrochée par ses longs jupons à un pieu et qui poussait des cris de frayeur, étoufffés par la lourde étoffe ramenée sur sa tête ; quant à la Marie du Champ-du-Pré, ne s'étant aperçue de rien, elle dévala la pente qui conduisait à la Sarine, qu'elle traversa sur la glace, remonta de l'autre côté et, sautant sur les pierres éboulées du Champ-Berney, arriva enfin en vue des soldats.

Debout sur une pierre, la fillette regardait avec pitié et effroi ces fantômes, dont quelques-uns se couchaient dans la neige, épuisés, et elle voulut avancer encore de quelques pas pour leur dire un mot gentil ; seulement, l'étourdie oublia de regarder où elle mettait son pied et, croyant le poser sur une pierre, elle le posa tout simplement sur le derrière d'un brave pioupiou qui s'était retiré de la route pour y satisfaire un de ces besoins qu'on qualifie à juste titre de... naturels !

Ma grand-mère, sentant la pierre mollir et se redresser sous elle, le pseudo-rocher, lui, sentant et croyant à je ne sais quelle bête lui atterrissant sur le bas des reins, poussèrent en chœur un hurlement de terreur, lequel donna l'éveil à quelques autres soldats assis un peu plus loin, qui se levèrent pour voir ce qui se passait. Sous les yeux effarés du pioupiou et des autres, ma Marie fit demi-tour et fila plus vite qu'elle n'était venue, comme une chèvre avec le loup sur les talons, et arriva, trempe de chaud, à l'école où l'attendait une sévère punition du régent et les regards furieux de la camarade qu'il avait fallu dépendre de la haie !...

Il y a quarante ans, en me racontant cette histoire, celle qui en fut l'héroïne en riait encore ; je la revois, debout, un peu voûtée, les deux mains sur les hanches et portant sur ses épaules sa belle chatte tricolore « la Neuve », comme l'avait baptisée ma sœur ; ce furent, ce jour-là, des rires fous qui fusèrent sur l'accueillante galerie du Champ-du-Pré.

Il y eut quand même des chevaux qui allèrent jusqu'à Rossinière, puisque vers les années 1923-1924, quand la commune voulut acheter du terrain à l'oncle John, du Borjoz, pour agrandir le cimetière, on retrouva, en creusant vers la Sarine, des chevaux encore entiers et dont les harnais étaient en parfait état.

L. Buchs-Dubuis